

# Malmedy. Art & Histoire

20<sup>e</sup> anniversaire



# LE TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE MALMEDY

par Philippe GEORGE

L'inauguration en 2005 d'un « Trésor de Cathédrale » à Malmedy est le fruit de la riche histoire de la ville. Ce Trésor est créé *ex nihilo* grâce à la Ville de Malmedy, en collaboration avec la Fabrique d'église de Malmedy et le Trésor de la Cathédrale de Liège. La notion et la signification d'un trésor d'église trouve ici une illustration hors du commun, tout en conservant également le souvenir de l'ancien monastère ; ce dernier, comme son frère stavelotain, fut enrichi par Poppon († 1048), par Wibald († 1158) et par Guillaume de Manderscheid († 1546), pour ne citer que des abbés d'envergure.

## Un peu d'histoire

Vers 650, saint Remacle, moine aquitain à l'idéal bénédictino-colombanien, fonda en Ardenne septentrionale un monastère « en un lieu où coulent des eaux capricieuses », selon l'étymologie du mot Malmedy, « *malmundarium* ». Avec Stavelot, elle forma une importante abbaye bénédictine d'Ancien Régime et son territoire une principauté relevant du Saint Empire. À l'époque moderne, malgré son statut de neutralité, la principauté de Stavelot-Malmedy fut envahie fréquemment par des troupes de passage avec des conséquences désastreuses pour la population comme pour le patrimoine. En 1689, la ville est incendiée : le monastère et l'église furent ruinés. Une nouvelle abbatale fut construite au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. À la Révolution française, la principauté est annexée à la France, en 1795. En 1815, le Congrès de Vienne remet à la Prusse les cantons d'Eupen, Malmedy, et Saint-Vith. Pour la première fois les deux villes sœurs, Malmedy et Stavelot, étaient séparées. Après la Grande Guerre de 14-18, le Traité de Versailles décida l'incorporation d'Eupen-Malmedy à la Belgique. Un régime transitoire, sous la direction du Lieutenant-Général Baron Herman Baltia, Haut-Commissaire du Roi, devait conduire à faire des Malmédiens les « derniers belges » en 1925.

## **L'éphémère diocèse d'Eupen-Malmedy (1921-1925)**

De 1921 à 1925, l'imposante église fut le siège d'un éphémère diocèse d'Eupen-Malmedy, ce qui justifie le titre de « *cathédrale* » qu'elle conserve depuis lors. Monseigneur Rutten, évêque de Liège, en devint l'évêque. La cathèdre du chœur et le titre de cathédrale pour l'église de Malmedy sont les vestiges de ce diocèse qui fut finalement uni à celui de Liège.

L'intronisation solennelle de Monseigneur Rutten comme évêque d'Eupen-Malmedy eut lieu le 11 octobre 1921, jour de la Saint-Quirin, le patron local. L'archevêque de Cologne salua une dernière fois ses anciens diocésains dans une lettre pastorale datée du 20 septembre.

Un décret du Baron Baltia décréta qu'exceptionnellement l'après-midi du 11 octobre serait assimilé aux jours de fête légaux. Mais, dès le matin, Malmedy était en liesse. Les habitants avaient décoré les façades des maisons avec des drapeaux belges, malmédiens et pontificaux.

### **Un trésor séculaire d'art et d'histoire**

Bâtie en remplacement de l'ancienne abbatale dédiée aux saints Pierre, Paul et Quirin, l'actuelle cathédrale de Malmedy est l'œuvre de Charles-Antoine Galhausen, architecte des fortifications de Luxembourg. Les travaux ont commencé en 1776 pour être achevés en 1784. Sous le parc et une partie du cloître se trouvent les vestiges de l'abbatale médiévale. Dans la cathédrale le corps de saint Quirin est conservé dans une châsse de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

### **À Malmedy : vers l'autonomie, sous la protection des saints**

L'abbaye de Stavelot-Malmedy se compose de deux monastères distants de quelques kilomètres : Stavelot sur l'Amblève, qui relève du diocèse de Tongres-Maastricht-Liège, et Malmedy, sur la Warchenne, qui ressortit à l'archevêché de Cologne. L'histoire des deux monastères, unis sous la crosse d'un seul et même abbé, se caractérise par une lutte quasi incessante de suprématie ou d'autonomie de l'un envers l'autre. Les passions furent quelquefois vives entre les deux établissements ; le pic fut une vraie guerre de reliques de 1065 à 1071.

Le 1<sup>er</sup> août 1061, la cour royale est à Stavelot : Henri IV, sa mère, des princes et des évêques parmi lesquels l'archevêque de

Cologne Annon. Ce fut l'occasion pour les moines de Malmedy de prendre contact avec leur métropolitain et de l'inviter à leur rendre visite. Sans doute pour éveiller son intérêt, lui que l'on savait particulièrement avide de reliques, ils lui racontent qu'ils possèdent le corps d'un certain Ailulfus/Agilolf, d'une sainteté attestée. Annon souhaite obtenir ces reliques et les moines de Malmedy suggèrent leur translation à Cologne, espérant par le fait même obtenir la protection directe de l'archevêque. L'abbé de Stavelot Thierry est abusé : il entre innocemment dans le jeu et tombe dans le piège en donnant son autorisation. Le processus était irrémédiablement enclenché. La conjonction des visées politiques d'Annon et des tendances séparatistes des Malmédiens sera en effet à l'origine d'un schisme de six ans, de 1065 à 1071, entre les deux monastères. Opiniâtre et tenace, infatigable défenseur de l'union, l'abbé Thierry va remuer ciel et terre pour faire triompher sa cause, celle de la suprématie de Stavelot sur Malmedy telle qu'elle était établie au début de son abbatiat. Le 9 mai 1071, la cour impériale est à Liège. Les reliques de saint Remacle apportées suscitent des miracles à l'impact psychologique très fort. Le jeune souverain est impressionné par toute cette émotion populaire et rend à Stavelot ses droits sur Malmedy. Cette histoire est connue essentiellement à travers une des sources narratives historiques les plus passionnantes du Moyen Âge, le *Triumphus sancti Remacii*. Le triomphe de saint Remacle eut des répercussions dans la liturgie mais aussi dans l'art. Des scènes du triomphe furent reproduites au XIII<sup>e</sup> siècle sur la châsse de saint Simètre de Lierneux, église dépendant de Stavelot.

### À Malmedy, une hagiographie de combat

Le succès du pèlerinage de saint Remacle, dont le corps reposait à Stavelot et la renommée du trésor des reliques du monastère de l'Amblève incitèrent les moines malmédiens à emboîter le pas : s'assurer la protection de leurs propres saints et chercher à acquérir des reliques aussi prestigieuses que celles de Stavelot. Le phénomène est fréquent au Moyen Âge. À Malmedy, l'entreprise était ancienne mais ses développements y devinrent tout à fait exceptionnels. Déjà, au début du XI<sup>e</sup> siècle, sous l'abbé Ravenger († 1008), un miracle de saint Remacle parlait des reliques dont s'enorgueillissait Malmedy. Ériger leurs saints, en particulier saint Juste et plus tard saint Quirin, à l'égal de saint Remacle, le Stavelotain, tel serait le but poursuivi. En 1040, la présence de saint Juste, dont les reliques étaient à Malmedy, aux côtés de saint

Remacle, honoré à Stavelot, allait déjà dans ce sens. C'était surtout pour l'abbé Poppon donner quelque gage aux Malmédiens tout en les rappelant strictement à leur dépendance vis-à-vis de Stavelot.

### **Saint Quirin, patron de Malmedy**

Le texte de la *Translatio Malmundarium et Miracula sancti Quirini et aliorum* raconte l'arrivée de Normandie à Malmedy des reliques de saint Quirin et de ses compagnons, à savoir le corps de Quirin, le bras droit de Nicaise, évêque de Rouen, des reliques du lévite Scuvicule, de l'évêque Mellance, et un fragment de la chasuble de saint Ouen, archevêque de Rouen. La datation du texte peut être placée entre 1062 puisqu'on y apprend que le corps d'Agilolf est déjà transféré à Cologne, et 1071, car il est difficile de l'imaginer après le triomphe de saint Remacle à Liège en 1071. La *Translatio* est une production hagiographique de combat, élaborée à Malmedy ; elle incorpore le souvenir d'Agilolf dont les reliques avaient été données à Cologne et met en valeur le nouveau trésor de Malmedy. La *Translatio* en réfère au culte des saints normands. Précisément, dans le cours du XI<sup>e</sup> siècle, la légende des saints Nicaise, Quirin et Scuvicule, se développe et en fait des compagnons de saint Denis. En quittant Paris, ils traversèrent l'Oise et arrivèrent à Vaux-sur-Seine où un dragon terrorisait la contrée. Nicaise donna son étole à Quirin pour l'attacher et le ramener. Après un discours, Nicaise fit le signe de la croix et le dragon disparut. Trois cent dix-huit personnes se convertirent et furent baptisées.

Toutes les traces du culte de saint Quirin et de ses compagnons à Malmedy ne remontent pas au-delà du XI<sup>e</sup> siècle. Saint Quirin est un saint « semi-céphalophore », il porte en mains la moitié de son crâne. En 1040, pour la dédicace de l'abbatiale de Stavelot, c'est le corps de saint Juste qui obtient tous les honneurs avec celui de saint Remacle. Même si l'argument *a silentio* est périlleux, il est difficile de croire que si les nouveaux saints normands avaient déjà été transférés à Malmedy, ils n'aient pas participé à cette cérémonie grandiose.

### **Un inventaire du trésor en 1042**

Un inventaire du trésor de Malmedy, le 12 juin 1042, aurait été entrepris par Poppon, suite à des doutes qui s'étaient élevés parmi les fidèles à propos de l'authenticité des reliques. Dans ce texte, à la tradition manuscrite fort tardive, Poppon est considéré comme mort

au moment de la rédaction de l'inventaire mais l'auteur dit avoir assisté à la reconnaissance des reliques. Il s'agit des grandes reliques du monastère, dont des corps complets et de nombreuses reliques importantes, certaines de saints « inconnus ». Le *terminus a quo* est donc la mort de Poppon (1048) mais il est tentant d'aller plus loin et de rapprocher cet inventaire des efforts des moines de Malmedy vers l'autonomie. Au prestige de Stavelot, d'avoir pu procéder en grande pompe à la dédicace d'une nouvelle abbatale en 1040 et d'avoir eu par la suite en 1042 la chance de retrouver le tombeau du fondateur, répondait la reconnaissance solennelle de reliques insignes – des corps complets – à Malmedy. La rédaction de l'inventaire doit avoir eu lieu après 1062, soit pendant le schisme entre les deux monastères.

### Visite du Trésor actuel

Deux entrées sont possibles pour le Trésor, soit par le chœur de la cathédrale, soit par le monastère. À gauche de la cathédrale, les bâtiments claustraux furent reconstruits après l'incendie de la ville en 1689 et ont été récemment restaurés. Durant la dernière guerre mondiale, l'Allemagne annexe Malmedy de 1940 à 1944. La ville a énormément souffert de la Bataille des Ardennes et du bombardement américain de décembre 1944.

Dans le chœur de la cathédrale, à gauche, une porte mène à la sacristie dans laquelle fut aménagée une première salle pour servir d'accueil indépendant. Une deuxième salle fait la liaison entre la cathédrale et le monastère. L'espace entre le chevet de l'église et l'aile est du cloître permit la création d'un petit jardin.

En son centre, une cuve baptismale (fin XV<sup>e</sup> siècle), déposée par le Trésor de Liège, a été transformée, comme à la cathédrale de Liège, en fontaine. Ce jardin, remarquablement aménagé par la Ville, a permis la présentation de vestiges lapidaires multiples, récemment retrouvés : un chemin de croix en schiste du XVIII<sup>e</sup> siècle légendé en allemand, une clé de voûte gothique, un socle de calvaire, des pierres tombales de Bellevaux, et surtout, en arkose de Waismes, une colonne avec base, fût et



chapiteau cubique à décoration de spirales, provenant peut-être de l'ancienne abbatiale (XI<sup>e</sup> siècle ?) ; une autre base romane, à haute plinthe à arcatures, est à l'entrée du Trésor.

La statue de saint Aubin en chêne (vers 1320) provient de l'église de Bellevaux : elle garde sur le buste les traces d'une cavité qui abritait un gros cabochon sans doute en cristal de roche par devant des reliques. Par son visage idéalisé et son déhanchement prononcé, la sculpture reflète l'évolution vers la tendance maniériste qui se développera dans le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle. L'école mosane de sculpture de cette époque regroupe une série d'œuvres statistiquement représentative. La polychromie néogothique de la statue a été décapée lors d'un vol vers 1970. En sculpture, on notera également une paire d'anges porteurs de luminaires, en bois sculpté (XV<sup>e</sup> siècle), qui mériteront restauration.

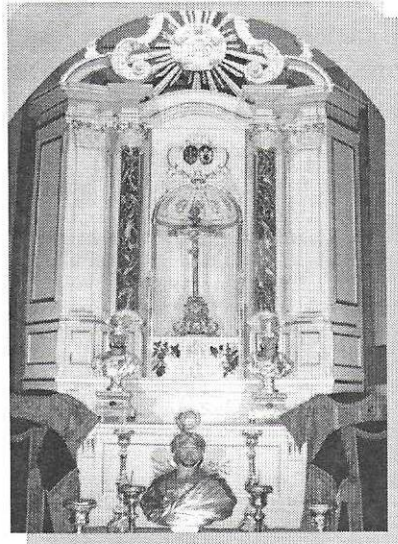
Le sculpteur Jean Delcour († 1707), un émule du Bernin à Liège, réalisa pour la Chapelle des Capucins de Malmedy, vers 1690, une Vierge à l'Enfant (bois polychromé), aujourd'hui au Trésor, qui témoigne d'une évolution dans ce type de statue par son mouvement plus élancé, son drapé plus ondoyant et aérien, et l'Enfant plus proche des fidèles : l'art de l'artiste baroque saisit un moment intense et quasi mystérieux. Un Ange gardien, dans la suite de Delcour, est un don récent qui augure bien l'avenir de la nouvelle institution.

La grande salle du Trésor, dénommée « Salle Alex Ledur », du nom du doyen de Malmedy († 1996), incorpore des vestiges des lambris du chœur et les stalles de l'église de Wandre près de Liège, démolie en 1987 à la suite de dégâts miniers ; ils servent de décor au Trésor exposé. Ce mobilier, restauré sous notre direction grâce aux soins de la Firme Juffern de Lontzen, préside à la scénographie du Trésor, complété d'une décoration nouvelle dans des tons bleus. Le portrait en buste de l'empereur François I<sup>er</sup> de



Habsbourg († 1765), huile sur toile de Louis-Félix Rhénasteine (1757), surmonte la porte d'entrée vers le cloître.

En entrant dans le cloître, sur la droite, l'autel latéral droit de Wandre, ancien autel de saint Joseph, sert de reposoir à une grande croix d'autel entourée de chandeliers du XVIII<sup>e</sup> siècle aux poinçons liégeois. Le 14 août 1712 eut lieu la translation de Cologne à Malmedy de reliques de saint Géréon et de ses compagnons de la Légion Thébaine. Les reliques furent réparties dans cinq bustes-reliquaires, tous d'orfèvrerie liégeoise, qui datent de 1777, et celui de saint Géréon, titulaire de l'ancienne paroisse et église aujourd'hui démolie, de 1731. Des ornements liturgiques du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle prennent place dans l'agencement général suggéré d'une décoration d'autel.



La pièce principale d'orfèvrerie est l'ostensoir-tourelle de l'orfèvre liégeois Jean Goesin de 1644. Un bel ostensor-soleil de l'orfèvre hutois Henri Dardenne de 1663 provient de l'église de Bellevaux : les deux beaux anges baroques, qui soutiennent la lunule, trahissent la formation de l'orfèvre dans les anciens Pays-Bas, et notamment son long séjour à Anvers.

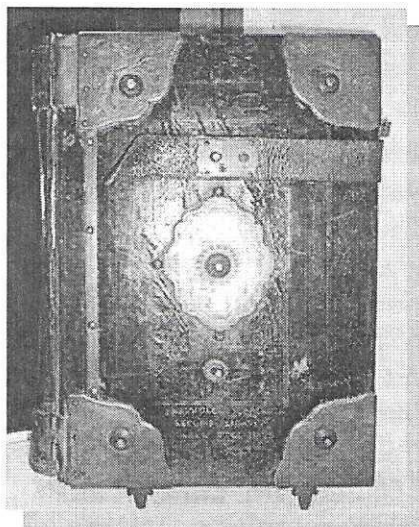


Le psautier bénédictin du monastère de Malmedy (1745-1755) est un grand in-folio, avec beau frontispice et belle reliure en cuir garnie de lames de cuivre ciselé. Le frontispice montre une composition architecturale classique avec les armes de Malmedy, les patrons saint Pierre et saint Paul, et un portique accompagné de feuillages et des figures de saint Benoît et de sainte Scholastique. Les différents artistes qui travaillèrent à cet ouvrage sont connus :



le scribe Dom Nicolas Moreau (1713-1766), chantre du monastère, le peintre Louis-Félix Rhénasteine, le relieur Bartholomé Collette de Liège et le dinandier Paskase Werke.

Les lambris de Wandre introduisent à une sorte de galerie de portraits de personnalités : les princes-abbés Nicolas Massin († 1737), Nicolas de Nollet († 1753) et Jacques Hubin († 1786), et Célestin Thys, dernier prince-abbé de Stavelot-Malmedy. Les peintres Nicolas François et Louis-Félix Rhénasteine se partagent certaines signatures et attributions vers 1735.



La Sainte Famille de François Walschartz, huile sur toile vers 1641-1660, provenant aussi de la Chapelle des Capucins de Malmedy, est considérée comme un des chefs d'œuvre du peintre liégeois. L'atelier de Joseph est ici présenté avec tous les outils du charpentier. La signature de l'artiste est sur le rabot à droite. Jésus aide son père nourricier tandis que Marie coud – préfiguration du suaire du Christ – et qu'un ange, derrière elle, rappelle l'Annonciation. Les personnages sont quasi portraiturés dans leurs occupations quotidiennes avec réalisme ; une certaine douceur attachante et une spontanéité caractérisent l'Enfant.

L'antependium de la même Chapelle des Capucins présente dans des broderies d'application (soie et laine polychromes) sur un tissu de laine doublé d'une toile de lin, des rinceaux et des cornes d'abondance qui entourent une représentation centrale de la stigmatisation de saint François.

Plusieurs statues ont été déposées au Trésor par les Amis de l'Ermitage de Bernister. Proche de Malmedy, à Bévercé, en pleine nature, l'ermitage, érigé au XII<sup>e</sup> siècle, fut reconstruit en grande partie en 1742 et restauré en 1925. La chapelle, dédiée à saint Antoine Ermite, consacrée en 1447, comporte une nef unique avec une abside semi-circulaire, proche de l'habitation de l'ermitage. La plus intéressante des statues est une sainte assise, invoquée sous le

nom de sainte Lucie (vers 1230). En chêne sculpté, avec des traces de polychromie, l'œuvre est calquée sur le modèle des *sedes sapientiae*, thème de la Vierge, « siège de la sagesse », tenant sur ses genoux l'Enfant, qui se décline admirablement, du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle en pays mosan. De la statue austère liée parfois à la fonction de reliquaire, jusqu'à la mère et son enfant, cette formulation typologique et stylistique va en quelque sorte s'humaniser au fil des temps. La statue de sainte Lucie témoigne d'une tendance vers le raidissement et le verticalisme, en rupture avec le style 1200, même si les plis curvilignes de son profil droit le rappellent. Avec le style 1200 ou « style antiquisant », les drapés, en collant au corps, en soulignent la morphologie. Ici la schématisation des lignes induit à une impression de contraction et à une réduction des volumes, avec la rigidité graphique du drapé, où est absente la brisure gothique. De Bernister encore une statue gothique tardif (vers 1500) représente un saint abbé avec grande tonsure, tenant en main un livre ; il pourrait s'agir de saint Antoine Ermite dont une autre statue, du XVIII<sup>e</sup> siècle, polychromée, est plus explicite par la présence à ses pieds de son attribut iconographique, le cochon ; il tient en main un tau et un chapelet. Un petit fragment de retable présente une sculpture polychromée gothique tardif, un peu populaire (vers 1500).

Des changements d'œuvres interviennent régulièrement de manière à montrer le maximum de témoins privilégiés du patrimoine religieux et historique de Malmedy.

#### ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

R. CHRISTOPHE, *Malmedy, un aperçu historique*, dans *Malmedy. Art & Histoire*, t. I, Malmedy, 1997, p. 63-76. IDEM, *Malmedy. Ses rues & ses lieux dits*, dans *Malmedy Folklore*, 1980 sv.

Ph. GEORGE, *Reliques & arts précieux en pays mosan*, Liège, 2002 ; *Trésors de cathédrales d'Europe. Liège à Beaune*, Paris, 2005.

*Malmedy. Art & Histoire*, t. II, 2008.

M. MELART & M.-H. MARGANNE, *Cloches & carillons en principautés de Liège et de Stavelot-Malmedy*, dans *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, n° 33-38, 1998.

*Nosse Porotche. Contribution à l'histoire paroissiale de Malmedy*, Stavelot, 1985.

*Le patrimoine de Malmedy, Carnets du patrimoine de la Région Wallonne*, n° 45, Namur, 2008.

H. RENIERS, *Die Kunstdenkmäler von Eupen-Malmedy*, Düsseldorf, 1935.



Depuis sa fondation en 1987, « Malmedy. Art & Histoire » programme un cycle annuel de conférences. L'Association organise également colloques, expositions, et journées d'études. Un des buts de son action était la création du Trésor de la Cathédrale de Malmedy. Réalisé en 2005, il est maintenant le siège de ces activités multiples. En 1997 un premier ouvrage a rassemblé les contributions de 1987 à 1997. Dix ans plus tard, un deuxième rassemble celles de 1997 à 2007.



Ce livre du vingtième anniversaire présente les articles des meilleurs spécialistes des sujets, avec chaque fois, *in fine*, une orientation bibliographique.

